



Tout problème « consiste à se demander ce que c'est que le moyen... Le moyen-terme c'est le rapport... Ramenée ainsi au rapport, la médiation nous apparaît aussitôt comme la loi fondamentale de l'intelligence ; et, d'autre part, le rapport empruntant à l'idée de médiation toute la rationalité des notions de preuve, d'explication, de raison que celle-ci contient, nous apparaît comme parfaitement et souverainement intelligible. Le rapport c'est l'intelligence elle-même dans son principe de vie. » (texte entier ICI)

Octave HAMELIN

Vous avez dit “DOCTRINE” ? 2/2

Les “DOCTRINES” en action ?

Ce qui a été établi dans la première partie ICI correspond au déploiement d'une théorie de l'action... très schématisée. Or, les doctrines d'action sont inexistantes... En effet, si l'on récuse la manière libérale qui, par sa logique, s'apparente davantage à un laisser-faire qu'à un savoir-faire, il ne reste que le marxisme et sa praxis... fauteur de discord. Aucune ne se présente comme alternative à la pensée duelle, c'est-à-dire à la dialectique négative "anti" et à ses dérivés, qui instaurent le conflit comme le mode incontournable de connaître, d'explicitier et de faire. Cette considération confirme l'importance de notre sujet...

De la théorie à la pratique

Allons à la recherche des conditions d'un minimum de concorde, comme prélude au minimum de paix nécessaire au bon déroulement de toute activité existentielle. Ce préalable exige que soient prises en compte les trois partitions de notre être: *corps et âme réunis par la métaxe* (ICI) de leur esprit commun, sur la hauteur de leurs trois strates: temporelle: matérielle, et charnelle ; de l'esprit: intellectuelle et psychique ; et enfin spirituelle et religieuse....* ou de ce qui en tient lieu.

Puis, à l'instar de cette constitution tripartite de notre existentiel, l'esprit de concorde impose que soit tenu compte:

– de notre *triple tripartition essentielle* intime: que nous donnions à la fin de la première partie: *mémoire, intelligence, volonté; pensée, parole-logos, action; savoir, savoir-faire, faire;*

– du fonctionnement ternaire de nos fonctions existentielles tripartites: *tenant et aboutissant unis et animé par leur moyen-terme...*

Une doctrine est donc bien – nous le disions – à la croisée des chemins tant *horizontaux* – entre les tenants et aboutissants de sa longueur et de sa largeur – que *verticaux* – entre les deux pôles constituant la hauteur de ses trois strates temporelle, intellectuelle et spirituelle –, au croisement desquels bat le cœur, de toute fonction humaine.

Nous ne pouvons donc en rester à un aspect linéaire de l'ordre du monde et des choses... Pour être cohérents, nous devons ouvrir le décor, jusqu'à intégrer l'ensemble complet de nos activités existentielles au fonctionnement analogue à celui que nous venons de schématiser.

Nous sommes donc naturellement conduits à rappeler ici, brièvement, la suite des **trois sous-ensembles** (eux-mêmes tripartites) qui constituent **l'ensemble complet** de nos activités ou fonctions:

– du **premier ensemble**, constitué des personnes, des familles et des communautés... formant un peuple ; cf => ICI

– à **l'ensemble ultime** formé par le politique et le religieux – disposés de pair et de front – réunis par le culturel (redéfini) aboutissant à la civilisation... cf.: ICI ;

– en passant par **l'ensemble** des activités intermédiaires les plus diverses de la société naturelle – dite aussi civile – devenue aussi société politique... cf.: ICI.



Ces distinctions ne compliquent pas, mais complexifient singulièrement le problème. Il fallait cependant y venir à un moment ou à un autre... afin d'ouvrir au maximum la perspective.

Fonctionnement ternaire

Comment donc, dira-t-on, ce foisonnement *ternaire* fonctionne-t-il pratiquement? Répétons-le une fois encore, sous une forme un peu différente et imagée...

À l'instar d'une *doctrine*, toute activité existentielle fonctionne un peu comme une recette de cuisine. Voyez ces pommiers et ce carré de blé, même s'ils poussent dans le même champ, ils ne font pas pour autant une tarte aux pommes. Les ingrédients nécessaires n'y suffisent pas, il y faudra une *recette* à laquelle se référer, un *savoir-faire* – une manière de faire – et, enfin, *la volonté* de la faire.

Il en va de même pour les *doctrines sociale, politique, économique...* (et les *pratiques qui suivront*) pour lesquelles, répétons-le :

- **Le premier temps**, prioritaire, consiste dans la prise en compte de la réalité des personnes, des familles, des communautés, du peuple... et des situations.
- **Le deuxième moment** est celui de la prise en compte des principes (antérieurs et non manufacturés) correspondants.
- **Le troisième mouvement**, intermédiaire, enfin, consiste à rechercher la meilleure *manière* de mettre en relation les principes concernés (froment et pommes) et la réalité visée (la tarte), et enfin les manières de les accorder (les recettes).

Appliqué aux activités humaines, ce déroulement de l'action devrait être l'art, si ce n'est de l'établissement d'une parfaite harmonie, du moins celui des ententes, des accords, de la concorde, voire des compromis. Malheureuse-

ment, il consiste, le plus souvent, à disposer systématiquement les deux pôles de toute fonction en position duelle, et à transformer le lieu de leur rencontre en champ de bataille... ce qui revient à générer les situations conflictuelles récurrentes que nous ne connaissons que trop.

Les perversions d'une doctrine

Une saine doctrine consiste – rabâchons – d'un côté à prendre en compte des situations objectives concrètes, de l'autre à vérifier le bien-fondé des principes auxquels l'on se réfère, et enfin – sachant que la fin oriente l'action – à choisir les objectifs et les moyens susceptibles d'établir ou de rétablir entre ces deux extrémités les conditions favorables à un minimum de concorde... afin d'aller dans de bonnes conditions vers le but visé.

Trois sortes de perversions de cette triple constitution sont à craindre pour chaque activité, fonction, ou *doctrine*... :

- *la première* revient à subvertir ou à fabriquer *les principes* à mettre en pratique;
- *la seconde perversion* à voir *les réalités*, non telles qu'elles sont, mais telles que nous voudrions qu'elles fussent, c'est-à-dire conformes à nos désirs, à nos opinions personnelles, à nos vues partisans;
- *la troisième*, enfin, consiste à opposer ces deux pôles ou à préconiser des manières inadéquates ou mauvaises de les réunir, ou à concocter un mixte de ces trois subversions...

Ces attitudes – perversion et subversion du réalisme – procèdent nécessairement, indépendamment du contenu, d'un esprit d'idéologie – ou *esprit propriétaire* – qui est l'ennemi numéro un de toute saine doctrine.

L'évitement de ces dérives ne peut se faire par *incantation ou enchantement*, mais par une *démarche pragmatique*, c'est-à-dire par la recherche



de l'adéquation les deux pôles de chaque activité. Or, cette réalisation est à la fin... à condition que nos actions soient *bien orientées*.

Seule la manière nous appartient !

Redisons-le une dernière fois, si *les principes* sont antérieurs, et *les réalités* ce qu'elles sont, **seule la manière de les accorder nous appartient** ! *Manière de reconnaître les réalités, manière d'explicitier les principes, manière de les appliquer.*

Or les *principes* auxquels on se réfère, qu'ils soient anarchistes, ésotériques, libéraux, positivistes, marxistes, socialistes, pacifistes, écologistes, que sais-je encore... sont autant d'émanations d'esprits idéologiques par l'absolutisation d'opinions... autant dire de *pensées propriétaires*. Or, les pôles des "bons" principes – ceux qu'il convient d'appliquer – ne sont autres que ceux – antérieurs – qui permettent le maintien ou l'obtention des meilleures conditions possibles pour le bon déroulement de la destinée des hommes : *devenir ce qu'ils sont appelés à être... c'est-à-dire meilleurs.*

L'objectif d'une doctrine concerne la maîtrise des domaines d'application concernés... ceux de *l'éducation et de l'enseignement d'abord, mais aussi des activités culturelles, scientifiques, techniques, économiques, sociales, politiques, religieuses... des métiers, des entreprises... des fonctions artistiques, sportives et ludiques... de la mise en place des institutions locales, régionales, nationales, européennes, mondiales...* et de bien d'autres disciplines encore.

Dès lors, on comprend l'importance de la composante intermédiaire du *tiers inclus*... de l'occupation du cœur des doctrines ou des activités existentielles – *lieu de la mise en relation* autant qu'il est possible harmonieuse de ses deux extrémités – qui, en définitive, confère à une doctrine *sa spécificité*.

Si aucune recherche de cette adéquation n'est faite, la situation ne peut que se détériorer... si personne ne procède à l'attelage, le cheval restera au pré, la voiture à la remise... et le voyage n'aura pas lieu. Si le paysan ne sème pas, le champ restera stérile, et l'affamé sur sa faim ! Si l'on désaccorde l'émetteur ou le récepteur d'une radio, ou que l'on coupe une des phases d'une installation électrique... il n'y aura ni énergie, ni son, ni transmission. Si, entre *les principes et les réalités qui s'y rapportent*, la recherche des adéquations n'est pas ou est mal faite, on se retrouvera avec des éléments épars ayant perdu jusqu'à leur raison d'être... et nos entreprises seront vouées à l'échec.

Or, le *tiers-médian, le moyen-terme, la métaxé*** (ou tout autre terme désignant l'élément *intermédiaire* assurant la relation entre *tenant* et *aboutissant* de tout phénomène, fonction ou activité) n'existe que par les deux pôles... que, cependant, il unit et anime... voilà le paradoxe, pour ne pas dire le secret de l'existence... Or, ce mystère n'est-il pas le reflet, ne constituent-ils pas les vestiges du grand mystère, celui qui répond aux questions : *qui sommes-nous ? d'où venons-nous ? où allons-nous ?*

D'abord éliminer, enfin choisir...

Distinguer, éliminer, choisir, unir : voici résumées les préoccupations premières et constantes, qui président à l'établissement d'une doctrine, et au bon déroulement d'une action.

Ainsi, après avoir éliminé les *mauvaises* raisons et les *mauvaises* manières – celles qui sont totalement inadéquates – commence le choix des moyens. Cette liberté ne consiste pas à choisir entre les bonnes et les mauvaises manières, mais – une fois éliminé ce qui ne peut en aucun cas convenir – à déterminer la meilleure ou la moins mauvaise *manière* de faire...



Une fois écarté ce qui ne peut convenir, s'ouvre en effet la diversité du possible. Il convient dès lors de rechercher les rapports, les liens, les accords, voire les compromis... de telle manière que le résultat – le fruit – de la première entente devienne à son tour l'élément *tenant* de la relation suivante... et ainsi enclencher un mouvement dynamique et fécond vers la concorde et la paix.

Or, les idées propriétaires issues de la mentalité idéologique, dans laquelle nous nous sommes laissés enfermer, installent dans les mémoires, les intelligences et les volontés, les pensées, les paroles et les actions... des conditions existentielles duales, inévitablement vouées aux duels. Il ne faut donc pas se scandaliser, ni même s'étonner, de ce que nos efforts restent vains, de ce que nos édifications ne résistent pas aux outrages du temps et des hommes, et qu'en définitive, tout s'écroule.

Passer du duel au duo

Les hommes se mettent dans cette situation désastreuse lorsque, ignorant la tridimensionalité de l'ordre des choses et du monde, ils inclinent, comme naturellement, à tout mettre en position duelle, et ainsi instaurent une logique de *néantisation*, par laquelle chaque opposition entraîne le conflit suivant.

Ainsi l'on divise, fractionne, atomise... avant, non d'unir mais de massifier ; alors que l'unité l'est de la diversité...

Une confusion funeste, en effet, conduit les hommes à appliquer la relation d'exclusion – réservée à la discrimination préalable de bien et du mal – à la manière de parvenir, si ce n'est immanquablement au Vrai et au Bien, du moins au véridique et au meilleur. Or, le plus souvent, – et c'est là une bien triste réalité – l'on recherche davantage à concilier l'inconciliable, qu'à assumer les différences et les complémentarités !

C'est ainsi, qu'au nom d'une égalité chimérique, l'on cherche à tout uniformiser, au lieu d'unifier les développements de la diversité...

Cette propension au conflit – cultivée par la pensée dualiste – est devenue incontournable. Cette perversion est due à la perversion de la manière tripartite de penser devenue duelle. Qu'on lui donne le nom que l'on voudra, fût-ce celui de *péché originel*, cette perversion dualiste de la pensée laisse la nature humaine comme *dérelationnée* et vouée aux duels...

Nous devons prendre acte des conséquences désastreuses de ce qui s'apparente à une schizophrénie native... Les conséquences de cette rupture ont pour point commun la perversion, la subversion, voire la destruction du terme *intermédiaire* – du *moyen-terme* – facteur d'unité.

Pour conférer pérennité, dynamisme et fécondité à nos entreprises, il convient donc de généraliser la mise en fonction *ternaire* de tous phénomènes, activités – et singulièrement des doctrines – et, par là, le libre choix des moyens, sachant – répétons-le pour finir – qu'ils relèvent de la *manière* qui seule nous appartient...

Le Paradigme ternaire, lui, non duel par définition, ne justifie en rien que l'on s'entre-tue en son nom... mais que l'on dise de lui, plus que de *l'égalité*, qu'il doit décrire "la manière" de mettre en place l'ensemble de nos fonctions existentielles, en commençant par les doctrines.

Il est plus que temps de passer de l'ère des duels et des conflits généralisés – même si leur éradication totale s'avère improbable – à celle des ententes ; de passer de la généralisation de *la discorde*, des conflits et des guerres... à celle de la recherche de la concorde, des duos, des couples... c'est-à-dire aux conditions de *la paix*.

Michel Masson